

# La mixité doit rester un projet d'école et de société

■ La mixité fait l'objet de nombreuses critiques. Il faut pourtant maintenir cet axe. Non sans prendre à bras-le-corps les difficultés pratiques des enseignants confrontés à la gestion quotidienne de l'hétérogénéité dans les classes.

## Réaction

La mixité sociale et académique des classes est l'un des axes de la politique scolaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis la fin des années 1990. Des mesures comme l'allongement du tronc commun au-delà du premier degré de l'enseignement secondaire ou la régulation du choix de l'école visent en partie à augmenter la mixité dans les établissements scolaires. La mixité et les mesures instaurées pour l'atteindre font pourtant l'objet de nombreuses critiques.

Certains regrettent la limitation de l'autonomie des établissements en termes de niveau d'exigence ou de recrutement d'élèves. D'autres dénoncent la bureaucratisation et le caractère impersonnel du choix de l'école par les familles. D'autres enfin, encore récemment (dans une opinion publiée dans ces pages le 14 décembre 2015), affirment que la mixité pénalise l'apprentissage des élèves "faibles" aussi bien que des élèves "forts", allant jusqu'à rendre la mixité responsable des mauvais résultats de notre école.

## Un contresens

Disons-le d'emblée, à ce jour, rien ne permet de soutenir une telle affirmation qui relève plutôt du contresens. Une des causes bien établie de l'inefficacité et de l'inégalité du système scolaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles étant, au contraire, son organisation différenciée qui sépare précocement les élèves en filières relativement homogènes, tant scolairement que socialement.

S'il est difficile de défendre que la mixité serait le problème de l'école belge francophone, peut-on pour autant voir en elle une des solutions pour améliorer celle-ci?

Y répondre revient d'abord à interroger les effets de la mixité sur les apprentissages des élèves.

## Une efficacité vraiment pénalisée?

Cette interrogation est en effet majeure, notamment pour les parents inquiets que le choix pour la mixité pèse négativement sur la trajectoire scolaire de leurs enfants. A cet égard

pourtant, la recherche montre que les effets positifs que la mixité induit sur la progression scolaire des élèves faibles l'emportent largement sur les effets négatifs qu'elle peut avoir sur les élèves forts. Les élèves faibles scolarisés dans des classes hétérogènes sont tirés vers le haut tandis que les élèves forts ne pâtissent pas de la présence d'élèves faibles (même s'ils progressent plus encore dans des classes homogènes).

Les effets potentiellement négatifs de la mixité concernent plutôt l'estime de soi des élèves. Il est vrai qu'à niveau équivalent de compétences scolaires, des élèves scolarisés avec des pairs plus performants développent à l'école une image d'eux-mêmes moins positive que des élèves qui fréquentent des classes dans lesquelles leur niveau scolaire les positionne plus favorablement par rapport aux autres élèves de la classe. Ce constat s'expli-

que par un mécanisme de comparaison sociale, qui veut que les élèves, pour se faire une idée de leur "valeur" scolaire, se comparent d'abord aux élèves de leur classe.

**Les effets négatifs ne sont pas une fatalité!**

Relevons toutefois qu'à notre connaissance aucune recherche n'a jusqu'ici pu montrer que les effets de la comparaison sociale pouvaient se traduire en "impuissance acquise", c'est-à-dire en une extinction pure et simple de la motivation des élèves. Plus important encore: soulignons qu'un certain nombre d'autres recherches indiquent que les effets négatifs de la mixité sur l'image de soi des élèves à l'école ne sont pas une fatalité, et dépendent largement des pratiques pédagogiques des enseignants, de leur gestion de la classe ou du type d'objectifs qu'ils fixent à leurs enseignements.

Tous ces paramètres qui dépendent des enseignants peuvent influencer de manière importante la construction de l'image de soi des élèves à l'école, et venir contrer, au moins partiellement, les mécanismes de comparaison sociale. Pour faire court, moins les enseignants rendent visibles à toute la classe les différences de performance entre élèves, et plus ils facilitent la coopération entre élèves plutôt que la compétition, moins s'active une comparaison sociale dont on sait qu'elle pénalise la construction de l'image de soi des élèves en position basse.

**Accompagner la mixité**

Ce dernier argument nous paraît essentiel, car il met en évidence qu'à elle seule la mixité ne peut pas produire les effets scolaires, sociaux et institution-

nels qu'on attend souvent d'elle. Dans le système scolaire tel qu'il fonctionne actuellement, il est parfaitement compréhensible que bon nombre d'enseignants préfèrent enseigner dans des classes homogènes qu'hétérogènes. Il serait bien naïf de penser qu'il suffirait de leur expliquer que les résultats de la recherche en éducation plaident globalement pour la mixité pour les convaincre d'y adhérer.

Nous plaidons donc pour que la mixité soit accompagnée, en prenant à bras-le-corps les difficultés pratiques des enseignants confrontés à la gestion quotidienne de l'hétérogénéité dans les classes. Cela est bien entendu ambitieux et compliqué mais ce n'est pas parce que les bonnes intentions ne suffisent pas pour réformer l'école qu'il faut renoncer à mener des politiques progressistes.

**Un enjeu bien au-delà des performances**

D'autant qu'au-delà des enjeux d'égalité et d'efficacité, la question de la mixité touche à l'enjeu fondamental du vivre ensemble. Rappelons que l'école fut, du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1960, l'instrument par excellence de l'unification et de l'intégration sociale et politique des sociétés modernes.

Aujourd'hui, la question de la diffusion d'une culture commune à travers l'école se pose certes dans des termes renouvelés qui tiennent notamment à une plus grande différenciation de nos sociétés, mais comment imaginer un système éducatif qui réussisse le pari de la préparation des individus à une

société pluraliste sans intégrer la mixité dans l'équation?

A l'inverse des discours attisant la crainte de groupes d'apprentissage pluriels, nous défendons l'idée d'une Ecole mélangeant "forts" et "faibles", pauvres et riches, aveugles et boiteux, croyants et non-croyants,... Parce que leur cohabitation est une ressource pour l'éducation et un garde-fou face aux dérives individualistes et aux replis sur les certitudes.

**La recherche montre que les effets positifs que la mixité induit sur la progression scolaire des élèves "faibles" l'emportent largement sur les effets négatifs qu'elle peut avoir sur les élèves "forts".**

**SÉBASTIEN DELLISSE,  
BERNARD DELVAUX,  
HUGUES DRAELANTS,  
XAVIER DUMAY,  
VINCENT DUPRIEZ et  
ESTEBAN ROZENWAIN**

Chercheurs au Girsef  
(Université catholique  
de Louvain)